



vieilles et nouvelles barbes qui plastronnent et combattent toute velléité d'émancipation et de divertissement.

La voie semble aussi libre à la répression intrafamiliale. L'abominable Sobhi n'a aucun mal à rassembler toute la cohorte des oncles et neveux, pleutres soumis ou adolescents fragiles. La solidarité féminine ne s'exprime qu'en bavardages et lamentations. Le vieux père, représentatif d'une génération encore pleine de mansuétude, sombre dans le gâtisme. Rachid, le fils aîné, sans doute authentique progressiste, purge une peine de prison.

La malheureuse Imane va en faire les frais, d'autant que sa conduite en toute innocence prête à confusion. Sa passion la conduit chez un disquaire en quête d'enregistrements rares. Elle y fait la connaissance de madame Badyâa (Hasmik Kyoumejian), une ancienne chanteuse de mariage qui a connu

l'idole et son répertoire. Des visites s'ensuivent. Une amitié naît. Avec toujours plus de chansons... et de suspicions.

On lui arrache la petite-nièce dont elle avait la garde. On lui inflige camouflets et corrections. Finalement on met à exécution une expédition punitive qui lavera définitivement le déshonneur.

L'histoire est dure. Aux limites du supportable. Elle est véridique et le film est un hommage à celle qui en fut la victime. Elle est aussi, hélas, représentative d'un état d'esprit qui perdure quant au sort parfois réservé à la femme dans le

monde musulman et il faut saluer le courage du réalisateur Mohamed Melas, soutenu par Cinétévé et sa productrice Fabienne Servan-Schreiber.

Devant la violence des faits dénoncés et la force de conviction des images et des interprètes, il nous semble malvenu d'exprimer des réserves esthétisantes comme certains l'ont fait. D'autant que l'inscription du film dans une familiarité romanesque orientale, fût-elle par moment excessivement décorative, accroît ses chances de toucher un large public populaire, directement concerné. ◀

### Crossing the bridge

Film documentaire germano-turc de Fatih Akin

► *"Il suffit de passer le pont. C'est tout de suite l'aventure"*, chantait le brave Brassens, pas prédicateur pour un sou. On pourrait pourtant reprendre la proposition en exer-

gue du documentaire musical de Fatih Akin, *Crossing the bridge*, plus explicitement sous-titré *Le son d'Istanbul*. C'est en effet à une véritable aventure musicale, des

deux côtés du pont qui enjambe le Bosphore et relie l'Europe et l'Asie, que nous convie le jeune réalisateur, lui même passeur entre deux rives et deux cultures. D'origine turque et né à Hambourg, il est représentatif d'une génération élevée et éduquée à l'étranger, en l'occurrence en Allemagne, ces nouveaux Turco-allemands, un peu l'équivalent de nos jeunes beurs, porteurs d'espoirs et de contradictions, en quête de découvertes et de racines.

Nous voilà donc à la suite de son héros, le musicien Alexander Hacke, bassiste pendant vingt ans du groupe de rock allemand, pur et dur, *Einsstürzende Neubauten*, venu s'immerger dans le maelström des musiques locales. Il était alors question de composer (confectionner conviendrait mieux) la bande-son du film *Head on*. C'est en quelque sorte le background musical de ce film insolite, promis au succès international, dont on se souvient qu'il faisait une place importante aux contrastes et aux syncrétismes des musiques qui, en Turquie, occupent tous les espaces. On n'a pas oublié, entre autres, les mélopées orchestrales, en contre-point de la brutalité de l'action, comme des chromos sonores sur fond de ciels aux couleurs de confiseries (voir *H&M* 1251, sept-oct 2004).

Au premier abord notre guide n'a aucun mal à s'intégrer au groupe néo-psychedélique *Baba Zula*, ce qui se fait de plus allumé sur la scène stanbuliote. Bonne carte de visite et excellente entrée en matière pour un univers protéi-

forme et tolérant qui ne souffre pas des mêmes clivages, exclusions et rejets que chez nous.

Le port d'attache étant fixé au cœur de Boyoglu, la ville haute, où la petite équipe cinématographique s'installe au désormais familier *Büyük Londra Oteli* (Grand Hôtel de Londres), bien connu des amateurs loin de tout calibrage touristique.

Et c'est parti pour une enquête participative dans tous les méandres musicaux et toutes les polyphonies de la ville et de ses environs.

Les découvertes et les surprises seront de taille. On passera ainsi de l'univers juvénile et banlieusard (le quartier de *Kadiköy*) du rap et du hip hop (sauf que les *Istanbul Style Breackers* ou *Ceza* se démarquent des outrances occidentales et affichent avec une belle énergie leur volonté de lutter contre les influences nocives) à la présence irréductible du style "arabesk", fortement influencé par les mélodies d'origine arabe, devenu le courant le plus populaire (populiste ?), dont *Orhan Gencebay* est l'idole depuis 1960 ! On trouvera, bien sûr toutes les déclinaisons du

rock, de *Erkin Koray*, émule local des Beatles et des Stones, à côté de courants plus novateurs comme *Duman* ou *Replikas* qui ne semblent pas nuire au succès permanent des divas citadines comme *Müzeyyen Senar* ou *Sezen Aksu*, inusables stars. On pourra même rencontrer, maintenant sans ambages, le Tzigane *Selim Sesler*, le Kurde *Aynur*, tout comme "le derviche numérique" *Mercan Dede*... et bien d'autres encore qui font vibrer les foules. Continent musical à peu près inconnu du reste du monde, sauf évidemment dans la diaspora émigrée, qui ne demande pourtant qu'à faciliter la rencontre et que le film parvient à nous rendre proche. Car, un peu à l'envers des habitudes, c'est ici l'action en filigrane qui accompagne la musique. Par bribes, des pans de l'histoire de la Turquie contemporaine soutiennent la fresque sonore. Il en ressort un portrait sur le vif d'un pays qui proclame son arrimage à l'Occident, sans récuser son appartenance à l'Orient. En musique, ces contraires se fertilisent. En politique, c'est, pour le moment, une autre chanson. ◀

